

Proudhon, de ce caractère double, typique du petit bourgeois, qui se retrouve dans toutes ses analyses? Est-ce à dire qu'il y a chez Proudhon un bon et un mauvais côté, le côté bourgeois et le côté prolétarien, ou au contraire, la pensée proudhonienne est-elle radicalement viciée, du fait qu'elle est « petite-bourgeoise », c'est-à-dire antidialectique?

Quels sont nos amis? Quels sont nos ennemis? le débat n'est pas académique. Dans la « querelle » qui oppose à propos de l'organisation révolutionnaire, les « léninistes » aux partisans de « formes nouvelles », bien des thèmes proudhonien sont repris, ne serait-ce que comme horizon de référence.

Il faut éviter qu'on en reste là. En est-on encore à fonder la Première Internationale? Mais, d'autre part, peut-on véritablement parler d'acquis du mouvement ouvrier? Qu'est-ce qui autorise à penser que la querelle entre marxistes et proudhoniens s'est soldée, à tout jamais, par la victoire de Marx? Cela reviendrait en effet à dire que la haine de Proudhon fait partie intégrante de la conscience de classe prolétarienne. C'est ce que les dogmatiques voudraient nous faire croire.

Il faut d'emblée se situer à ce niveau général d'interrogation; qui est-ce qui définit un acquis? Existe-t-il des aspects « progressistes » d'une philosophie politique réfutée? (ex. : La méthode de Hegel.)

A ce niveau de généralité, nous accepterons le déficit de Korsch (5<sup>e</sup> thèse sur le marxisme aujourd'hui, appendice à *Marxisme et philosophie*).

« Marx n'est aujourd'hui qu'un parmi les nombreux précurseurs fondateurs et continuateurs du mouvement socialiste de la classe ouvrière. Non moins important sont les socialistes dits utopiques, du temps de Thomas Moore au nôtre. Non moins important sont de grands rivaux de Marx, tels que Blanqui, et des ennemis irréductibles, tels que Proudhon et Bakounine. Non moins important en derniers résultats, les développements plus récents tels que le révisionnisme allemand, le syndicalisme français et le bolchévisme russe. »

Le développement de l'expérience révolutionnaire n'est pas linéaire, le prolétariat n'est pas l'*Emile* de Rousseau qui progresse chaque jour en savoir, en sagesse et en force. Si l'on parle d'acquis théorique, c'est qu'il y a possibilité de régression théorique, c'est-à-dire possibilité d'un « oubli » des acquis. C'est pourquoi il faut à chaque instant relier le problème de l'acquis à celui de l'organisation du prolétariat; le parti peut seul contribuer à la formation de la conscience de classe en faisant connaître les débats exemplaires. C'est pourquoi si l'on parle d'acquis ou de régression théorique, c'est au niveau même du mouvement ouvrier qu'il faut que l'on mesure cet acquis ou cette régression. Ainsi, dire qu'il y a régression théorique depuis 1917, ce n'est pas opposer la « pensée de Mao » à celle de Lénine, c'est constater que le débat théorique de 1917 (Rosa, Lénine, Trotsky) a été plus fourni et surtout de plus de portée pour le mouvement ouvrier que le monologue maoïste.

Ce n'est qu'à la pénétration ou à la non pénétration d'un débat dans les masses que l'on peut parler de régression ou d'acquis; une vérité psalmodiée par une foule est une régression par rapport à la prise en charge d'une controverse idéologique par les masses, même si les termes de la controverse sont entachés d'erreur.